

Qui suis-je ?

L'identité de la personne dans un monde orienté vers la technique, la performance et l'image de soi.

Introduction :

C'est au moment où j'annonçai ma décision de terminer en fin d'année ma pratique médicale, que l'équipe m'a proposé de traiter le thème « Travail, Identité, Santé », à un moment où l'identité que m'avait conférée ma fonction allait, théoriquement, s'éteindre. Traiter aujourd'hui ce thème m'obligeait ainsi à y réfléchir avec une implication personnelle très concrète.

Travail, identité, santé : trois notions, trois ensembles qui inter-réagissent en adoptant toutes les combinaisons possibles. Le travail contribue à définir l'identité de l'individu et à influencer sa santé ; l'identité orientera le choix et la pratique du travail et jouera un rôle dans le maintien de la santé; la santé permettra ou limitera l'accès à certaines activités et donnera une couleur à l'identité.

Identité objective - identité subjective

Notre société actuelle tend à identifier une personne à son rôle social. Etre sans emploi c'est souvent, n'être plus rien dans l'image que la société projette sur l'individu, et c'est aussi ce que doit ressentir parfois le chômeur.

Notre identité est donc tout d'abord celle d'un objet social. Elle est définie par notre place dans la société, par notre sexe, nos aptitudes physiques et psychiques ; mais nous sommes bien conscients que tout cela ce sont des identifications, et que notre vraie identité, celle qui fait que nous sommes chacun unique, est plus fondamentale.

Serait-elle alors biologique ou génétique...mais si deux jumeaux homozygotes sont génétiquement identiques ils sont pourtant des personnes différentes, modelées par la trajectoire de toute leur vie. Etaient-ils néanmoins deux personnes identiques à la naissance ? Ils étaient déjà modelés par toutes les influences subies durant la grossesse et au moment de l'accouchement, influences qui, on le sait, peuvent jouer un rôle considérable dans le futur de l'individu.

Comme l'écrit Edgar Morin (1) *Des jumeaux homozygotes peuvent tout avoir en commun, sauf le même Je. Le Je n'est pas partageable. C'est le caractère de sujet qui rend chaque jumeau unique, et non ses caractères particuliers.*

Il y donc d'une part mon identité objective, celle de l'objet social que je suis, qui est définie par la somme des projections que portent sur moi ceux qui m'entourent et que je fais miennes et il y en a une plus profonde et subjective, celle de me savoir et de me sentir être un sujet unique, une personne.

Cette identité profonde, avec la conscience de mon unicité, n'est pas non plus le résultat d'une construction personnelle, réunissant mes aptitudes physiques, psychique et professionnelles, mais le fait que j'ai été considéré comme un être unique au cours d'une rencontre.

C'est ce que dit Montaigne à propos de son amitié avec La Boétie : *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, c'est ce que dit Martin Buber en distinguant le rapport je-cela du dialogue je-tu, qui révèle la personne. Rencontrer l'autre dans le respect de sa totale liberté, c'est lui attribuer la qualité de personne unique et, dit M. Buber, (2) *Je-Tu ne peut être prononcé que par l'être tout entier.*

Pour le chrétien, le Tu qui a fait de l'humain une personne a été prononcé par l'être entier qu'est la totalité du Dieu l'Unique. Le caractère spécifique de cette « rencontre

personnifiante », génératrice de l'identité vraie, c'est celui du souffle de vie, exprimé dans la bible dès le récit de la création : *Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine (un souffle=un esprit) de vie et l'homme devint un être vivant* (Gen 2 :7). La vie d'une personne est le prolongement dans sa matière du souffle de vie qu'elle a reçu.

Que voit-on en voyant une personne ? On voit d'abord, son enveloppe, son masque, son personnage. « Persona » vient du latin, per-sonare = parler au travers. C'est le masque de l'acteur, qui laisse passer ses paroles, ses messages. La vraie personne n'est pas la persona, le personnage que l'on voit, mais le souffle qui l'anime, cette vie qui en émane et lui permet de jouer son rôle. Le masque, l'enveloppe charnelle ne sont pas vraiment vivants ; ce qui vit, qui fait qu'une personne est qui elle est, c'est son souffle spécifique qui passe au travers de son masque, ce sont les manifestations des forces qui l'habitent.

Mais ce souffle de vie est d'abord personnellement reçu puis communiqué. L'identité d'une personne comprend donc d'une part son appartenance au souffle de vie, qui définit sa nature, et d'autre part son unicité, à la fois qualité et condition de rencontre personnelle.

Cette perception d'appartenance au courant de vie n'est pas exclusive du christianisme mais se retrouve dans la spiritualité bouddhique dont on a souvent dit, mais à tort, qu'elle niait la réalité de la personne. Le bouddhisme ne nie pas la réalité de la matière et de la personne, mais la représentation que nous en avons en les imaginant des réalités « permanentes », solides en quelque sorte, alors qu'elle ne sont finalement que des conceptualisations de notre psyché et que la réalité est tout autre, celle de l'esprit, dont nous sommes parties. Et toute la démarche spirituelle bouddhique vise à prendre conscience de cette réalité et de sa vraie nature, ce qui a pour conséquence non de souhaiter rester dans un état de béatitude statique mais de promouvoir le besoin de manifester amour et compassion dans la rencontre.

Citons donc Mathieu Ricard (3) : *Les relations entre le continuum de la conscience et l'ego sont les mêmes qu'entre le fleuve et son nom, qui n'est qu'une désignation conceptuelle sans existence propre. Il y a perpétuité d'une fonction et non d'une entité concrète. Un flux de conscience particulier possède des qualités qui résultent d'actes, de paroles et de pensées, de son état d'ignorance ou de connaissance et qui le distingue d'un autre flux de conscience. On pourrait le comparer à la propagation d'une onde à la surface de l'eau, sans que l'eau elle-même se déplace.*

Nous pouvons reprendre la métaphore du fleuve en disant que nos personnages sont en quelque sorte des écluses disposées le long du fleuve de la vie. Leur raison d'être est de se laisser remplir, non pour rester pleines, mais pour se vider ensuite doucement, en permettant à l'eau d'éviter rapides, chutes et tourbillons, et de fertiliser la terre en regagnant sereinement la mer.

Appartenance et individualité sont aussi formulés par C-G. Jung dans *Les Sept Sermon aux Morts* (4), qui reviennent de Jérusalem et demandent à Basilide d'Alexandrie : « Où est Dieu ? Dieu est-il mort ? » et Basilide répond : « Dieu vit, Dieu est créatura, (on pourrait dire « personne »), car il est défini et c'est en cela qu'il diffère du Plérome (de la Plénitude). Dieu n'est qu'une caractéristique du Plérome, et tout ce que j'ai dit concernant la creatura est aussi vrai pour Dieu. Il est différent de l'être vivant (de l'être humain) en ceci qu'il est plus indéfini et plus imprécis que lui. Il est moins distinct que l'être vivant puisque la base même de son être est la plénitude réelle et véritable. Ce n'est qu'en tant qu'il est défini et distinct qu'il est creatura ; de la même façon est-il une manifestation de la plénitude parfaite du plérome »

Cette appartenance au courant de vie qui a généré notre identité est aussi le gage de notre immortalité. Comme le dit J.-Y. LÉLOUP dans *La Montagne dans l'Océan* (5), p.100 : *S'il n'y avait pas en nous un non-né, non-fait, non-créé, il n'y aurait pas d'issue pour ce qui est né, fait, créé. Nous ne serions que des êtres destinés à la mort qui aurait le dernier mot. C'est*

parce que, en nous quelque chose n'est pas composé et ne sera donc pas décomposé, parce que en nous existe de l'incréé qu'il y a une issue dans ce monde destiné à la mort.

Appartenance et relation sont donc les caractères spécifiques de l'identité. Et si l'identité profonde et subjective est conférée par une rencontre personnelle, sa spécificité est de promouvoir à son tour la même rencontre. Le souffle d'amour qui a été reçu passe au travers du personnage, l'identifie comme personne et ne peut ensuite que s'en écouler à la rencontre de l'autre. Là est la source du bonheur et, comme le dit encore le Dalaï Lama(6): *Si le bonheur ne dépendait pas d'autrui, s'il existait par lui-même, l'amour n'aurait aucune raison d'être.*

Mais l'identité objective est aussi appartenance à la réalité spatio-temporelle et à la rencontre je-cela. Elle se réfère à la connaissance qui restera toujours incomplète et faillible, mais elle est une manifestation de notre personne et ne peut être négligée.

A cet égard les écluse que nous sommes doivent rester en bon état. Leurs portes doivent être étanches, les mécanismes pour les ouvrir et les fermer ne doivent pas être rouillés ; l'écluse doit être soignée et réparée au besoin. Prévenir la dégradation des corps, les soigner lorsqu'ils sont malades reste une tâche essentielle du médecin. Mais guérir c'est davantage que d'assurer uniquement les soins du corps.

La santé.

- Comment allez-vous ?
- Je me porte bien !

Ces deux formulations communes de la langue française, qui n'ont pas leurs équivalents en allemand et en anglais, évoquent d'emblée une dimension dynamique de la santé que la définition très statique de l'OMS (Etat de bien être physique, psychique et social) ne laisse pas entendre.

Wie geht es Ihnen ? correspond assez bien à *Comment allez-vous*, mais *Es geht mir gut* ne traduit pas *se porter*. *Ich Sorge für mich* serait peut-être une traduction plus appropriée.

En anglais le *How are you ?* est tout à fait statique, le *How do you do ?* un peu plus dynamique mais il faudrait plutôt *How and where are you going to ?* Et le *I am well, I am feeling well* ne comporte pas le *carrying* de porter. Je me porte bien pourrait-il se traduire par *I am carrying me well ?*

Etre en santé c'est donc aller et se porter, aller vers un but en s'assurant. Le but, c'est de transmettre le souffle de vie, qui est souffle d'amour. Si Dieu nous a « inondé » d'amour ce n'est pas pour nous y noyer dans un amour possessif et captatif, mais pour nous révéler sa dynamique. S'assurer, c'est assurer concrètement les conditions nécessaires pour viser ce but. Recevoir ce souffle de vie c'est recevoir un capital santé, véritable outil que nous avons la responsabilité de porter, de soigner.

Recouvrer la santé implique certes la suppression de la maladie, dans la mesure du possible, mais aussi la « remise dans le courant », dans le souffle de vie.

Le souffle de vie, qui est aussi le souffle d'amour, est donc aussi le souffle de santé et lorsque John Young nous expliquait que l'anglais dispose de deux termes pour traduire le verbe guérir, *to cure* qui signifie supprimer la maladie et *to heal* qui comprend en plus le rétablissement d'un lien perdu, il indiquait clairement que le rôle du médecin est d'une part de s'efforcer par tous les moyens que lui donne la science médicale de supprimer la maladie, mais d'autre part aussi de remettre le malade dans le courant de la vie, c'est à dire dans le courant de l'esprit.

Dans sa mission de restaurer la santé le médecin peut donc être aussi chargé d'un rôle de liaison avec le divin, c'est à dire d'une fonction sacerdotale.

L'image archétypique du médecin.

De tout temps, l'homme souffrant a évoqué l'image d'une personne susceptible de lui apporter la guérison et toutes les sociétés ont eu des personnages investis de cette fonction et de cette puissance présumée d'essence divine et sacrée. L'homme malade a ainsi projeté cette image sur Asclépios, le dieu de la médecine, Hygie et Panacée, ses filles, le guérisseur, le sorcier et aujourd'hui encore sur le médecin. La source de cette image a son origine dans les tréfonds de l'âme humaine. C'est l'archétype du médecin, qui en est le moule inconscient et primordial avec lequel l'homme a façonné ces images diverses.

De nos jours la science a désacralisé la nature mais le médecin diplômé qu'elle cautionne ne peut se déposséder entièrement de l'image archétypique qui lui est projetée par le malade et qu'il endosse volontiers parfois, sans réaliser qu'elle comprend une image d'infailibilité et de toute puissance, qualités divines qu'il rappelle et représente, mais qui ne lui appartiennent pas. S'il court donc le danger de se prendre pour un dieu, il peut avoir néanmoins, par sa fonction et la projection qui lui est faite, l'opportunité d'aider parfois le malade à se rapprocher de Dieu.

La relation Identité - santé dans le monde d'aujourd'hui.

Le danger que fait courir aujourd'hui notre société, axée sur la technique, l'efficacité, la compétition et l'apparence, est d'ignorer et d'étouffer l'identité subjective de la personne et de mettre en péril sa santé. Mais comment cela se peut-il ?

Le travail révèle la valeur « marchande » d'un individu, son efficacité, ses revenus qui lui permettent d'offrir une façade sociale plus ou moins brillante. Cette identité-là lui laissera une marge de manoeuvre plus ou moins grande dans la vie et jouera un rôle beaucoup plus important qu'on ne l'imagine dans son état de santé. Preuve en est la vaste étude que Marmot et coll. ont faite auprès de 15 000 employés anglais (6,9)

Tous étaient payés par le gouvernement, tous avaient accès au service national de santé, mais l'étude a fait apparaître 4 catégories bien distinctes dont les taux de morbidité et de mortalité sur une période de plus de 10 ans variaient de 1 à 3.5 environ.

Ce qui différenciait ces 4 catégories n'était ni leur taux de cholestérol, ni le tabagisme mais uniquement leur position hiérarchique dans la société, les administrateurs les plus haut placés avaient les taux de morbidité et de mortalité les plus bas, suivis des professionnels, des subalternes et ...des autres. En fait, moins le sujet a de possibilité de se retourner dans la vie, moins il a de « décision latitude », plus grand est son risque de morbidité et de mortalité.

Une expérience troublante a révélé d'ailleurs l'équivalent chez l'animal, en l'occurrence dans une population de singes nourris par un régime hypercholestérolémiant, dont la gravité de l'athéromatose coronarienne était inversement proportionnelle à la place hiérarchique qu'ils occupaient dans leur groupe (7,9).

L'identité objective, professionnelle et sociale, joue donc un grand rôle dans la santé physique et psychique de l'individu. Que penser alors des conséquences qu'auront les pertes d'emplois, les licenciements, le chômage sur la santé à venir de ceux qui en sont aujourd'hui touchés. Nos sociétés se ruinent à payer les soins des maladies qu'elles génèrent et préparent des factures encore plus lourdes pour demain. Elles prétendent avoir des ministres et des départements de la santé ; au lieu d'être axées sur la promotion de la santé et la prévention de la maladie, elles se préoccupent surtout des moyens nécessaires à traiter économiquement la maladie.

Mais il est évident qu'à l'inverse aussi l'état de santé d'un individu pourra influencer son avenir social et professionnel. Si le rôle des handicaps physiques et psychiques existants ne fait, sur ce plan, pas de doutes, que penser en revanche du handicap potentiel que définit déjà la génétique par ses analyses prédictives ?

Une santé potentielle.

Nous avons eu un signe avant-coureur de cette optique, il y a bien des années déjà, lorsque ont été découverts les groupes HLA (Human Leucocyte Antigens), associés avec des fréquences variables à des pathologies principalement rhumatismales et souvent très invalidantes. Le journaliste d'un hebdomadaire fort connu n'écrivait-il pas à l'époque : « Enfin nous disposerons maintenant d'une méthode scientifique qui permettra de mieux orienter la carrière des individus ». Pauvre Beethoven, et pauvres nous si on l'avait découragé d'étudier la musique parce qu'il courrait un risque statistique de devenir sourd.

Aujourd'hui il n'y a pas de jour où l'on associe un nouveau gène à une pathologie connue et les compagnies d'assurance sont déjà autorisées à s'appuyer sur les résultats de tests génétiques avant de conclure certaines assurances. Que de limitations potentielles si cette méthode se généralise et proscrit assurances ou emprunts à toute une catégorie de personnes ?

Et que deviendra la personne qui, à 20 ans, saura qu'elle présente des risques statistiques chiffrés de développer diverses pathologies ? La vie se nourrit de projets, de buts lointains à viser, d'objectifs plus proches à réaliser et qui risquent d'être ainsi compromis pour des raisons statistiques, alors que pour la personne concernée, ce risque était peut-être nul.

Et que dire aussi de la réalisation des prédictions ? Anne Ancelin-Schutzenberger rapporte dans ses livres (10) de nombreux exemples de personnes qui « attendaient » qu'une maladie ou un accident prédit se réalise, et qui l'on parfois réalisé, même à la date prévue. Et vous avez sans doute assisté comme moi dans votre pratique à de telles coïncidences significatives, où l'échéance d'un événement important a modifié, parfois heureusement d'ailleurs, le cours d'une maladie.

La société voudrait définir précocement une identité objective potentielle dans le but d'*utiliser* statistiquement de façon optimale les individus comme des objets. Mais l'identité et la santé d'une personne sont bien autres choses que celles affichées par sa « carte d'identité génétique et son carnet de santé ».

Ne nous laissons donc pas duper par les messages de la société qui ne considère que les identités objectives. Notre vraie identité est d'être des sujets, insérés et actifs dans le courant (le souffle) de la vie qui est souffle d'amour.

Promouvoir la santé revient donc en priorité à promouvoir l'amour, à notre échelle individuelle tout d'abord, et en luttant contre toutes les mesures qui le menacent dans la société.

Durant sa grossesse la mère devrait avoir le calme et le repos pour laisser s'épanouir sa joie de bientôt donner la vie...et la santé ; tout doit être fait ensuite pour qu'elle puisse inonder son nouveau né d'amour, et lui offrir ainsi un capital de santé.

Promouvoir des ambiances chaleureuses et confiantes dans le travail en acceptant de sacrifier un peu la compétitivité à la collaboration. Promouvoir le commerce équitable, qui évite l'exploitation et les frustrations. Apprendre à se limiter pour éviter de limiter les autres. Vision certes un peu utopique mais qui sera nécessaire et dont on connaît la portée.

Aujourd'hui c'est la science elle-même qui vient confirmer le bien fondé de cet objectif, de nombreux travaux montrant en effet combien les émotions positives, les sentiments d'amour ont des effets bénéfiques sur la santé et combien au contraire les sentiments de frustration et de haine ont des conséquences négatives à court et à long terme. Dans son livre « Guérir » D. Servan-Schreiber en parle particulièrement dans le chapitre intitulé « l'amour est un besoin biologique » (10).

Mais d'autres dangers menacent encore aujourd'hui l'identité et la santé des personnes.

La transparence!

L'éloge de la transparence, exhibée par les médias dans les émissions où l'individu livre son intimité aux voyeurs, revendiquée en politique comme dans les entreprises, représente un grave danger pour l'individualité. J.-C. Guillebaud le démontre clairement dans son livre (11) « Le goût de l'avenir »: *La transparence comme principe absolu, est porteuse d'une menace indéfinissable car elle risque de dissoudre ce qui nous constitue comme sujet libre : l'intériorité. L'intériorité est l'essence de la personne, son irréductible subjectivité. Le principe de transparence, revendiquée ou imposée compromet l'intériorité et favorise l'avènement de l'homme sans substance, son intériorité étant peu à peu remplacée par des formes procédurales. Le sujet moderne est construit par des procédures de réflexions qui ne ramènent jamais à un contenu intérieur puisque l'intérieur se résume à la gestion de ces procédures.*

L'identité de l'individu tendrait donc à se résumer à ce qu'il est en mesure de penser et de faire, à son fonctionnement social qu'il doit adapter à celui qu'exige de lui la société.

Et Guillebaud d'ajouter : *A l'homme de la vie intérieure succéderait une conception purement informationnelle de la conscience. L'individu se réduit alors à une simple « différence » informationnelle. L'homme sans intérieur est un homme désarmé, une proie offerte à toutes les manipulations.*

Quelle identité pour les Cyborgs (homme-machine) ?

Cette identité informationnelle est aussi celle qu'annoncent les développements fulgurants de l'informatique. Ray KURZWEIL, auteur de « The Age of Spiritual Machines »(13) *dans les 25 ans à venir les progrès seront plus immenses que dans les 20 000 ans qui nous ont précédés. On parviendra à créer des êtres , non seulement intelligents, mais plus conscients que l'être humain : des entités nouvelles qui auront la somme des informations constituant un individu, pas seulement ses connaissances, son savoir mais aussi ses émotions, sa spiritualité. Est-il nécessaire d'être un organisme biologique pour être conscient ? »*

A la question : *vous voyez-vous même devenir immortel ?* il répond : « *Que sommes-nous en fait ? de l'information dont notre corps n'est que le support, le hardware. Nos cellules biologiques se renouvellent tous les 2 ans. Ce qui perdure en nous depuis l'enfance, c'est de l'information. Eh bien, finalement, cette information, on pourra la séparer de son support et elle pourra être recréée sous d'autres formes. Un jour arrivera où l'on pourra se perpétuer indéfiniment. Ce sera un peu comme lorsque vous changez d'ordinateur : vous conservez vos data, vous les transférez : l'esprit, l'intelligence, les émotions, la vie spirituelle de chacun de nous pourront être sauvegardés, à l'infini ».*

Perspective enthousiasmante que l'assurance de pouvoir être sauvé sur un disque dur tout neuf ! Mais, mis à part le fantasme d'une immortalité, conçue ici comme une vie interminable, la question « *Que sommes-nous en fait ? De l'information dont notre corps n'est que le support, le hardware* » doit nous interpeller car, a dit St Jean : *Au commencement était la parole, le verbe, l'information dirions-nous aujourd'hui.*

L'information qui, au moment du Big Bang, contre la loi de l'entropie, a lancé l'organisation de la matière, puis l'évolution jusqu'à l'homme libre et conscient de l'être, c'est cette information qui a fait de nous aussi une personne. Dès lors, à la question de Kurzweil, « *Est-il nécessaire d'être un organisme biologique pour être conscient ?* » on peut en dériver une autre: « *Mais suffit-il d'être conscient pour pouvoir devenir une personne ?* » Si la réponse est oui, et que l'on réalise des ordinateurs non seulement intelligents mais aussi conscients, ce qui est loin d'être une impossibilité, l'interpellation est pertinente.

C'est bien vrai, nous ne sommes que de l'information, qu'une somme d'informations transmises et agissantes depuis notre naissance, et si un ordinateur conscient peut un jour générer l'amour, ce prolongement humain réalisé par l'homme, sera le fruit de l'amour qu'il a en lui, du souffle d'amour qu'il a reçu et dont il a assumé la responsabilité de le transmettre dans ses actions ici-bas.

Dieu est Amour et il se manifeste parmi les hommes au travers de leurs actes d'amour, avec les outils qu'ils utilisent à cette fin. Il sera donc aussi là, dans l'ordinateur qui exprimera l'amour. Ces réflexions nous ramènent en fait au vieux conflit entre matérialisme et spiritualisme. La conscience et l'esprit sont-elles des émergences de la matière ou la matière est-elle une conceptualisation de l'esprit ? Doit-on faire un choix ou s'agit-il d'une complémentarité ?

La conscience est expérience réfléchie des réalités objectives et subjectives. La méthode scientifique que les êtres conscients ont développée en s'appuyant sur la loi de causalité, leur a permis d'analyser avec intelligence la réalité objective perçue par leurs sens et d'agir sur elle. L'expérience de la réalité subjective, tout aussi réelle pour eux que la réalité objective, avec l'intuition de la transcendance qui les a habités tout au long de leur histoire, leur en fait découvrir le sens. L'une ne va pas sans l'autre, l'une n'exclut pas l'autre, toutes deux sont nécessaires. Les savants ne devraient pas s'en offusquer, eux qui ont compris que lumière et matière ont à la fois une nature et un comportement ondulatoires et corpusculaires, selon l'approche adoptée pour les observer, et que l'une ne peut se passer de l'autre.

Depuis sa venue sur terre l'homme s'est façonné des outils, avec lesquels il a pu manifester son amour ou sa haine, la paix ou la violence. Lorsqu'il les manipule avec amour, Dieu est présent dans ses actions. Mais s'il peut être présent dans l'outil, il n'est pas l'outil lui-même. Il pourra être présent dans le puissant outil que sera probablement l'ordinateur intelligent et conscient développé par l'homme, lorsque cet outil sera « moyen d'amour », mais l'outil, si bon, si généreux et si compatissant soit-il, ne sera pas l'Amour. Il lui manquera l'expérience de la réalité subjective, puisqu'il aura été un objet fabriqué et non un « *tu* » rencontré personnellement.

Conclusion

L'identité est objective et subjective, appartenance et relation. Si la maladie peut altérer l'identité objective, la santé est une insertion harmonieuse dans le courant de la vie. Dans cette optique l'effort du médecin doit être de lutter contre la maladie mais aussi de promouvoir la santé.

Face aux potentialités immenses de la science, gardons-nous de la tentation prométhéenne qui, depuis Adam, a guetté l'homme. Les techniques qu'il pourra développer pour soigner les maladies et améliorer à son idée la qualité de la vie, le séduisent, mais il doit se rappeler qu'il n'aura jamais toute la connaissance pour les utiliser parfaitement bien. Aujourd'hui, comme au premier jour, il mange les fruits de l'arbre de la connaissance qui est égocentrée, en oubliant souvent qu'à côté de lui il pourrait se nourrir aussi à l'arbre de la vie, qui lui offre une référence théocentree.

Ce n'est pas non plus l'homme qui fera de l'ordinateur une personne car l'identité de personne unique n'est pas une identité fabriquée mais reçue avec le souffle de vie.

Prendre conscience d'appartenir à la réalité d'un unique et même souffle de vie, qui est souffle d'amour, qui a généré notre identité, qui est offert et agissant dans tous les hommes, même s'il est souvent masqué par des comportements violents et égoïste, devrait et pourrait inspirer le sentiments d'une vraie fraternité, traversant les barrières politiques, idéologiques et religieuses. Le Dieu d'Amour, n'appartient pas aux chrétiens, mais ce sont eux qui lui appartiennent, comme lui appartiennent aussi ceux qui le reconnaissent sous d'autres noms ou d'autres représentations dans des traditions spirituelles différentes.

Quelques références bibliographiques

1. E. Morin. La Méthode, 5 : l'humanité de l'humanité. L'identité. Edition du Seuil.
2. Martin Buber. Je-Tu. Edition Aubier, Montaigne.
3. Matthieu Ricard. Renaissance, dans Himalaya Bouddhiste, p 352., Edition La Martinière.
4. Carl-Gustav Jung. Les Sept Sermons aux Morts. Edition Confidences, l'Herne.
5. Jean-Yves Leloup. La Montagne dans l'Océan. Edition Albin Michel Spiritualités
6. Matthieu Ricard. Un entrelacs de Perles, dans Himalaya Bouddhiste, p 233. Edition La Martinière.
7. Marmot M.G. et T.Theorell (1988). Social Class and Cardiovascular Disease : the contribution of Work. »International Journal of Health Services 18 :659 -74, (cité dans 9)
8. Kaplan J.R., Manuck S.B., Clarkson T.B. and R.W. Prichard (1985). Animal Models of Behavioral Influences on Atherogenesis. Advances in Behavioral Medicine 1 :115-63. (cité dans 9)
9. Why are some people healthy and others not ? The determinants of health of populations. R.G.Evans, M.L.Barer and T.R.Marmor Ed., Aldine de Gruyter, New York.
10. Anne Ancelin-Schützenberger. Aïe, mes Aïeux. Edition La Méridienne, Desclée de Brouwer
11. Jean-Claude Guillebaud. Le Goût de l'Avenir . p164 et 171 Edition Seuil 2003.
12. David Servan-Schreiber. Guérir. Edition Robert Laffont, Paris 2003.
13. Ray Kurzweil . The Age of Spiritual Machines. Edition Phoenix, 2003.

B.Rüedi,
Chemin des Quatre-Ministres 21,
CH-2000 Neuchâtel